FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X
SAINT-JOSEPH-DES-CARMES
11290 – MONTRÉAL-DE-L'AUDE
TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

Le signe de Dieu

Octobre 2026

L'éditorial : Les saints Anges

Par M. l'abbé Louis-Edouard Meugniot



Un être de lumière et de joie m'accompagne, me protège et m'aime. Pour lui, point de fatigue, point d'ennui. Être spirituel sans corps, c'est une personne qui ne connaît pas la pesanteur du déplacement à pied, ni la faim, ni la soif, ni le froid, ni le chaud ; pour aller ici ou là, il lui suffit de vouloir ; il se trouve sans effort là où il applique sa volonté. Il ne connaît pas les anxiétés, les angoisses, le stress. Il ne se met pas en colère devant mes lourdeurs et mes chutes ; il ne s'impatiente pas de mes lenteurs à progresser dans le bien. Il est parfaitement accordé à Dieu, il ne précède pas la Providence, il la sert sans émoi et sans retard. Il est si rempli de la Sagesse de Dieu, si uni à elle qu'on peut lui attribuer ce que les livres saints disent d'elle : « *Car en elle est un esprit d'intelligence, saint, unique, subtil, disert, prompt, sans tâche, certain, doux, aimant le bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant, humain, bienveillant stable, sûr, calme, ayant toute puissance, voyant tout, contenant tous les esprits, intelligent, pur, subtil ; car la sagesse est plus prompte que tout ce qu'il y a de prompt, et elle atteint partout à cause de sa pureté.* » (Sagesse, VII, 22 -24).

Il accompagne notre pèlerinage terrestre ; nous sommes pérégrinant vers la Cité céleste, mais lui en est déjà un citoyen : « *Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits ; car je vous dis que leurs Anges dans le Ciel voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les Cieux.* » (Matt. XVIII, 10). Dans ce face-à-face éternel, il s'abreuve au torrent des voluptés divines ; sans intermédiaire, il voit la déité et s'y perd, il se noie en cet océan d'amour et il brûle comme un « séraphin », c'est-à-dire étymologiquement « brûlant d'amour ».

Il est d'une éternelle jeunesse, rempli des joies matinales de la connaissance que Dieu lui infuse « *concernant les choses en leur nature universelle, mais aussi en leur singularité en tant que ces idées sont des représentations multiples de la simple et unique essence de Dieu* » (Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I, q. 57, art.2). En son intelligence rayonne la Sagesse du

Verbe incarné en lequel il contemple toute la création et l'œuvre de la rédemption des âmes ; cette connaissance ressemble à la plénitude d'un soleil couchant qui embrasse l'horizon et teinte toute chose de la couleur du sang rédempteur.

Ce pur esprit a la pureté et la simplicité d'un enfant : « *En vérité, je vous le dis, à moins que vous ne vous convertissiez, et que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.* » (Matt. XVIII, 3). Il a connu la tentation originelle qui fut celle de tous les anges : accepter d'être dépendant de Dieu ou refuser cette dépendance. Au « *Non serviam* » (« Je ne servirai pas ») de Lucifer, il a repris en écho la clameur indignée de saint Michel : « *Quis ut Deus* ? » (« Qui est comme Dieu ? »). Choix primitif, choix définitif qui l'a fixé éternellement dans l'amour de la sainte Trinité, la soumission confiante à la volonté très adorable de la Providence divine, la dévotion absolue au divin crucifié et au saint sacrifice de la messe.

En ce mois d'octobre dédié aussi aux saints Anges qui sont nos gardiens, renouvelons notre dévotion pour ces amis de nos âmes en leur confiant nos peines et en obéissant à leurs pieuses inspirations.



L'un des Anges du Chœur de la cathédrale d'Albi.

Carnet paroissial

Au séminaire Saint-Curé-d'Ars de Flavigny-sur-Ozerain :

Vœux définitifs du frère Martin, Damien Clop le 29 septembre.

Les Anges gardiens

Par M. l'abbé Vincent Bétin



« *Bonsoir mon Bon Ange, c'est à vous que je me recommande. Vous m'avez gardé ce jour, gardez-moi cette nuit, je vous prie : préservez mon corps de tous dangers et mon âme de tout péché. Faites-moi la grâce de mourir dans l'amitié de Dieu. Saints Anges Gardiens, veillez sur moi… Amen.* »
C'est une sainte habitude de placer ainsi nos âmes dans ce rapport respectueux envers notre Ange. Peut-être avez-vous appris à vos enfants à s'adresser ainsi à leur Ange gardien tous les soirs ? Peut-être dites-vous vous-mêmes cette belle prière ? En récitant lentement ces quelques mots, l'âme goûte sa dimension surnaturelle, et l'esprit retrouve sa famille spirituelle dans ce vouvoiement reconnaissant.

« *Anges du Seigneur, chantez-le !* »

Notre-Seigneur avaient dit d'eux qu'ils « *voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux…* » S'occuper de nos âmes, s'occuper de moi, de ce pauvre mortel englué dans les nécessités d'un corps et dans les contingences de la matière, n'est-ce pas les arracher à leur propre nature ? Car cette définition donnée par Notre-Seigneur dit tout l'essentiel de ce que nous savons sur leur vie : ils contemplent, ils ne voient rien que dans la lumière de Dieu. Leur regard n'est pas dispersé comme le nôtre, et rien ne partage leur amour. Ils sont tout pour Dieu et lui seul. À cette occupation s'accorde leur nature : la matière ne les divise pas… ils sont esprits purs, ils n'ont pas de corps, pas de sens… ils ne voient, ni n'entendent, ni ne touchent, ni ne ressentent… ils ne grandissent, ni ne meurent… ils n'enfantent pas plus encore. Est-ce pour cela qu'ils nous adoptent aussi facilement, nous qui sommes à l'autre bout de la création ?

Tout leur être est louange… Ils ne parlent pas, sauf quand Dieu les envoie vers les hommes. Alors leur langue devient un hymne sonore, parce qu'ils sont louange vivante. C'est pour cela que l'Église, et à sa suite les peintres et les imagiers, aime à se les représenter, chantant ou jouant de la trompette : à chaque fois que leur présence est devenue sensible, c'est par un chant qu'on les a reconnus, comme au jour de Noël dans la campagne de Bethléem quand le roi du ciel devint homme. L'homme connaît bien cela… l'a-t-il appris de son Ange gardien ou l'a-t-il gardé comme un



Chœur d'anges, Benozzo di Lese di Sandro Gozzoli, v. 1460



Traversée de la Mer Rouge, extrait de la Bible de Morgan, France, XIIIe siècle.

souvenir du paradis perdu ? Quand la joie emplit son cœur et qu'il peut l'exprimer, dans une ardente aspiration, l'homme exhale un chant.

Au *non serviam* de Satan, ils ont répondu par un chant victorieux à leur Créateur, *qui est comme vous ?* et se sont trouvés enrôlés avec amour dans la folie de la miséricorde divine. Ils ont découvert dans le regard de la Sagesse éternelle, ce bonheur d'être parmi les enfants des hommes. Ils ont découvert la faiblesse et l'inconstance de notre nature charnelle, et ils expérimentent en nous à chaque instant la possibilité de l'échec mais aussi celle du retour de l'enfant prodigue.

« ***Dieu qui avez fait sortir les enfants d'Israël de la terre d'Égypte en leur déléguant l'Ange de votre bonté pour les garder jour et nuit…*** »

Le rituel du baptême des adultes, explicite particulièrement cette incompréhensible attitude du bon Ange : avant de chasser les démons, rappelant la sortie d'Égypte du peuple hébreu, le prêtre demande au Père éternel, que désormais un Ange protège cette âme : « *nous vous en supplions, daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui, de même, garde votre serviteur ici présent et le conduise à la grâce du baptême.* » Et Dieu s'exécute… et l'Ange ne peut qu'accepter. Il a dit *oui* à Dieu une seule fois et pour toujours, et il le fait avec joie en chantant certainement son éternel *sanctus, sanctus, sanctus !*

« ***Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance.*** »

L'eau de baptême va couler sur le front de ce mortel, le sacrement va laver cette âme. L'envoyé céleste est déjà là, il assiste à la cérémonie, il est témoin de la renonciation et de l'acte de foi. Il va

prendre livraison de cette âme qui lui est confiée. Quand l'Église lui présente officiellement cette âme, il l'accueille, la félicite, il devient son ami, son protecteur attitré et son modèle. Lors du baptême, explique saint Ambroise, « *l'ange s'étonne, admire, en contemplant cette nature humaine, auparavant salie par le péché qui commence à briller de la lumière de Dieu : n'est-ce pas là une des merveilles dont saint Pierre nous dit que les Anges désirent voir ? La robe blanche que nous avons reçue était pareil au vêtement des Anges qui gardaient le tombeau du Christ ressuscité ; c'était le symbole de la vie que devait mener le nouveau baptisé, le signe de la joie de ceux qui demeurent déjà dans la Jérusalem céleste : les régénérés du baptême imitent, comme ils le peuvent, ceux qui jouissent de l'éternelle béatitude.* » (Saint Ambroise de Milan *Traité des Mystères,* chapitre VII, n° 34)

« Saint Michel Archange, défendez -nous dans le combat... »

Quand, au milieu des périls du monde, Léon XIII demanda aux fidèles de prier pour l'Église, il prescrivit de dire cette formule terrible : « *Soyez notre soutien contre les embûches du démon. Que Dieu réprime son audace, nous le demandons humblement. Et vous, chef de l'armée du ciel, refoulez en enfer, par la force de Dieu, Satan et les autres esprits mauvais qui patrouillent dans le monde pour perdre les âmes.* » La lutte est vaste, le champ de bataille est l'univers entier : le chrétien est entré en lice au jour de son baptême et l'Église a prié pour « *qu'en renonçant à Satan, il triomphe du monde* ». Ce combat, c'est notre réalité. Nous ne devons ni le relativiser, ni le minimiser, comme nous ne devons pas oublier que dans cette lutte, nous ne sommes pas seuls, nous avons un allié de qualité, c'était l'intention du vénérable Pontife. Notre Ange gardien fait partie des vainqueurs, il est de ceux qui se sont ralliés au cri de saint Michel, et ont écrasé le serpent. N'oublions pas alors que le caractère baptismal qui a marqué définitivement notre âme fait trembler les démons et les met en fureur, mais aussi que les Anges qui reconnaissent sur notre front le signe des élus, se rangent à nos côtés.



Statue de Saint Michel, Château Saint-Ange, Rome.

Cette assistance dans la lutte, les Anges l'exercent parfois dès le baptême. Les anciennes *Vies des Saints* signalent souvent le secours des Anges aux nouveaux convertis, surtout lors des persécutions. Ainsi saint Thyrse, sous l'empereur Dèce. En sa prison, il fut réconforté par son Ange gardien qui lui faisait entendre son chant au milieu d'une vive lumière. Soudain une armée d'Anges apparut et son Ange gardien se détacha des autres. S'approchant de lui, il le délivra de ses chaînes, et le fit sortir de son cachot pour le conduire à l'évêque ; lorsque Thyrse eut reçu le baptême, la con-

firmation et la communion eucharistique, son Ange gardien le ramena dans sa prison d'où il ne sortit que pour aller au martyre. Plus tard, Saint Bassien, sortant des fonts où il venait d'être régénéré, vit près de lui un jeune homme très beau, brillant comme le soleil, qui lui apportait le vêtement blanc dont il devait se vêtir ; l'ange lui déclara que, bien avant le jour, il avait été envoyé du haut du ciel pour l'aider à persévérer dans son dessein de conversion et afin d'écarter tout ce qui aurait pu faire obstacle à son baptême ; l'ange disparut alors, mais manifesta sa présence pendant une demi-heure en répandant une odeur si suave que tous ceux qui étaient là croyaient déjà vivre dans le ciel.



Le Christ au désert, servi par les Anges, J.-B. de Champaigne, XVIIe s.

« *Les Anges s'approchèrent de lui et le servirent* »

N'oublions pas notre Ange gardien, n'oublions pas ce lien qui nous unit à la famille céleste. Le chrétien est uni aux Anges parce qu'il est uni au Christ. Lorsqu'après son baptême, le Christ eut surmonté les tentations de Satan, « *les Anges s'approchèrent de lui et le servirent* ». Ainsi les Anges vivent avec le baptisé, ils sont invraisemblablement à son service et l'aident à vaincre l'œuvre de Satan dans le monde et en lui, à surmonter les tentations, à souffrir la persécution. Le baptisé n'agit plus seul, il doit apprendre à vivre avec les Anges et comme les Anges. La messe, cette liturgie du ciel qui couronne le sacrifice de l'agneau de Dieu, est le moment privilégié où le chrétien se retrouve au côté de son Ange. L'Écriture le dit, les Pères y insistent souvent : l'Église des Anges est toujours jointe à celle des hommes lorsqu'ils s'unissent avec la prière du Christ. Et lorsque nous répétons nos *Ave*, c'est bien la parole de l'Ange que nous reprenons… il faut laisser le temps à ce divin messager pour porter la salutation angélique à la Reine des Cieux, il faut lui laisser le temps de saluer avec le même respect qu'au jour de l'Annonciation. Regardons-le, comme il s'incline devant notre sainte Mère, ravi par la beauté éternelle de la Mère de notre Sauveur.

À la lumière de ces idées, chères à toute la tradition catholique, notre monde s'anime, notre vie bat au rythme de la louange angélique. Nous ne vivons pas seuls, nous ne vivons pas non plus avec des entités abstraites : le bien et le mal ont un nom. Nous vivons avec des personnes : celles de la Trinité, et celles dont l'existence est de servir Dieu et son œuvre, les Anges qui lui rendent un service de cour et qui gardent les hommes dont il a fait ses fils. Nous vivons contre des personnes, les démons et ceux qui leur sont soumis. En nous engageant dans la lutte, la grâce baptismale nous a mis en main des armes efficaces : à nous de les utiliser.

Assise : les faux cultes admis dans les églises, la Fraternité Saint-Pie X laissée dehors

Source : FSSPX Actualités

Le dimanche 6 septembre 2026, les prêtres et les fidèles de la Fraternité Saint-Pie X, venus conclure leur pèlerinage annuel à Assise par le chant du Credo dans la basilique Saint-François, se sont vu interdire l'accès à l'édifice en tant que communauté. Don Gabriele d'Avino, Supérieur du District d'Italie, a prononcé une exhortation sur le parvis, avant que les pèlerins n'y chantent publiquement le Credo.

Exhortation de Don Gabriele d'Avino

Avant de vous donner la bénédiction finale, de faire les dernières annonces, puis de nous séparer au terme de cette très belle édition de notre pèlerinage annuel de Bevagna à Assise, je voudrais consacrer encore une minute à une dernière considération, afin d'attirer votre attention sur le sens de ce que nous avons accompli.

Ce pèlerinage à pied a été éprouvant, et le soleil ne s'est pas montré très clément. Mais le Seigneur nous a donné la grâce et la force de pouvoir témoigner publiquement de notre foi.

Pourquoi témoigner publiquement de cette foi ? Je reprendrai une parole de l'apôtre saint Paul qui, dans sa deuxième épître aux Corinthiens, pose cette question rhétorique : « Quel accord peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial ? » — Bélial étant un nom donné au démon.

Quel accord peut-il donc y avoir ? Aucun. Notre-Seigneur est l'unique Médiateur, l'unique Rédempteur. Toute autre manière de prier quelque dieu ou d'invoquer quelque divinité que ce soit constitue un faux culte, un culte rendu au démon.

Nous savons, par exemple, que les musulmans ne croient ni à la Très Sainte Trinité, ni à la divinité de Notre-Seigneur, ni à sa mort sur la Croix et à sa Résurrection. Ils croient en revanche que Mahomet est le sceau des prophètes et que le Coran est la parole de Dieu.

Les juifs ne croient pas que Jésus soit le Messie et le Fils de Dieu : ils attendent encore un messie terrestre et suivent les préceptes néfastes du Talmud.

Les hindouistes, pour prendre un autre exemple, ne croient ni en un Dieu unique, personnel et créateur, ni au caractère unique de cette vie, ni à la Rédemption. Ils croient en une multitude de divinités, à la réincarnation, à la dissolution du moi dans le grand Tout, ainsi qu'à d'autres absurdités semblables.

Les bouddhistes ne croient ni en un Dieu créateur, ni en l'âme immortelle, ni en la grâce. Ils croient à l'extinction du désir et de la personne dans le nirvana ; ils croient que l'homme se procure lui-même son salut.

Les animistes, qui croient en diverses divinités, rendent un culte à certaines créatures de la terre. Ils ne croient évidemment pas à la Révélation surnaturelle, mais aux esprits, aux ancêtres, aux forces de la nature et à d'autres choses semblables.

Pour nous rapprocher davantage de nous, considérons les protestants. Nous pourrions penser qu'ils nous sont très semblables ; il n'en est rien. Les protestants ne croient ni au sacrifice de la messe, ni aux sept sacrements, ni à la Tradition, ni au pape. Ils croient que

chacun doit interpréter lui-même l'Écriture et que l'homme est sauvé par la foi seule, sans les œuvres.

Alors, ceux qui sont vraiment les plus proches de nous seraient-ils les orthodoxes ? Non, pas davantage. Les orthodoxes ne croient ni à la primauté de juridiction ni à l'infaillibilité du Pontife romain. Ils croient en une Église dépourvue de chef visible et, comme nous le savons, chaque confession particulière de l'orthodoxie obéit de fait aux autorités politiques locales.

Tel est, en quelques mots, le panorama des fausses religions.

Or tous ceux-là, ou leurs représentants, nient Notre-Seigneur Jésus-Christ ; ils nient son Église comme unique arche du salut. Et tous, ou leurs représentants, seront admis, le 27 octobre prochain, à prier publiquement dans cette ville d'Assise, afin de commémorer, comme vous le savez, le quarantième anniversaire de la rencontre interreligieuse qui eut lieu en 1986, sous la présidence de rien moins que le pape Jean-Paul II. Cette rencontre fut à son tour commémorée vingt-cinq ans plus tard, en 2011, par Benoît XVI, et ce funeste événement se répétera encore cette année.

Les membres et les représentants de tous ces faux cultes prieront publiquement dans les églises de la ville d'Assise. Or, comme vous le savez bien — et c'est la raison pour laquelle nous nous trouvons dans cette cour —, les autorités de la basilique qui se trouve derrière moi et l'évêque d'Assise ont décrété que la Fraternité Saint-Pie X ne serait pas autorisée à prier publiquement le vrai Dieu.

On nous permettrait cependant de prier dans la basilique, en petits groupes et à titre privé. C'est là, comme vous le savez, le principe de la liberté religieuse : la vérité dans l'intimité de son cœur est tolérée, mais la vérité professée publiquement ne l'est pas.

Puisque nous refusons le principe de la liberté religieuse, cette proposition ne nous intéresse pas. Nous n'entrerons donc pas dans la basilique en petits groupes ; nous n'y entrerons pas pour prier en privé. Nous resterons ici, à l'extérieur, sur le parvis. Avec le sourire, nous accepterons cette injustice que le Seigneur permet aussi pour notre édification.

Nous prierons naturellement pour ceux qui lèvent la main contre l'unique Médiateur et l'unique Sauveur, niant de fait le droit de Jésus-Christ à régner sur la société et, bien entendu, dans l'Église elle-même.

Par conséquent, avec tout le souffle qui nous reste, nous professerons ici, publiquement, notre foi avant de nous séparer. Nous professerons notre foi en l'unique Médiateur, l'unique Sauveur, le Roi de ce monde et des sociétés : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et nous chanterons le Credo.



Crucifixion, Giotto, Eglise inférieure de la basilique Saint-François d'Assise

La Hiérarchie Angélique

Par M. l'abbé Basile du Crest



La préface rappelle à notre esprit, à l'occasion de chaque messe, l'existence des différentes sortes d'anges. Ainsi, la préface en l'honneur de la Sainte Trinité, que nous avons les dimanches après la Pentecôte, nous invite à unir nos hommages envers la Divinité « *que louent les anges et les archanges, les chérubins et les séraphins, qui ne cessent de chanter d'une commune voix : Saint, Saint, Saint...* »

En effet, Dieu, qui a créé les esprits angéliques, n'a pas manqué de mettre un ordre entre eux, signe de sa Sagesse incréée. Saint Denys l'Aréopagite sera le premier Père de l'Église à nous donner les neuf chœurs des anges, et ce, d'après l'enseignement de l'Apôtre des Gentils dont il est un disciple (Eph. 1, 21 et Col. 1, 16). Il sera ensuite suivi par saint Grégoire le Grand, puis par toute la tradition de l'Église.

Les distinctions entre les anges viennent de la différence de leurs dons naturels et surnaturels, et de leur degré de vision béatifique. « *La place qui leur a été assignée au sein de la hiérarchie angélique est en raison de l'ordre sacré dont ils sont revêtus, de la science qu'ils possèdent et de l'action qu'ils exercent* » (Saint Denys l'Aréopagite, *Cael. Her. III, 1, PG T. III, col. 164*). Ainsi, les anges les plus puissants sont ceux qui sont les plus proches de Dieu ; les moins parfaits seront plus proches des hommes.

Les anges supérieurs jouissent pour eux-mêmes des biens dont Dieu les a enrichis, puis ils en font part aux inférieurs, et ce jusqu'au dernier ordre. Et les anges inférieurs tendent à ressembler du mieux qu'ils le peuvent aux supérieurs.



Anges dans un paysage céleste, Benozzo di Lese di Sandro Gozzoli, v. 1460

C'est sur ces principes que nous pouvons détailler les neuf chœurs des anges, les différents noms désignant les fonctions que chaque hiérarchie exerce. Ces neuf chœurs sont répartis en trois hiérarchies superposées.

La première hiérarchie rassemble les esprits célestes qui se rapprochent le plus de Dieu. Les plus parfaits étant les Séraphins, qui sont des esprits remplis de la charité de Dieu qu'ils communiquent aux autres sortes d'anges. Viennent ensuite les Chérubins, qui possèdent la plénitude de la science divine



Tobie et l'Ange, Titien, 1512

qu'ils communiquent aux autres. Puis les Trônes, dont le nom désigne l'état très élevé, car ils servent de trône à la Divinité ; ce sont également eux qui assistent aux jugements divins et exécutent ses décrets.

La hiérarchie intermédiaire comprend au sommet les Dominations qui, empressées au service de Dieu par amour pour lui, dominent les autres esprits et créatures. Ensuite les Vertus, qui participent à la force de Dieu et la communiquent aux hiérarchies inférieures. Ce sont également elles qui sont les causes universelles du monde et accomplissent les miracles. Enfin les Puissances, qui sont douées du pouvoir divin afin de tenir en respect les démons pour qu'ils ne tentent pas l'homme au gré de leurs désirs.

La dernière hiérarchie a pour sommet le chœur des Principautés, auxquelles Dieu a confié la direction des anges des ordres inférieurs. Ce sont eux également qui gardent les pays et royaumes. Après eux ce sont les Archanges, dont nous connaissons entre autres saint Gabriel, qui ont pour mission d'annoncer les messages importants. Dieu leur confie la garde des pontifes, des rois et des princes. En dernier lieu, les Anges, qui nous sont les plus proches et qui sont députés à notre garde. Ils sont délégués à l'annonce des messages ordinaires.

L'aperçu des échelons de la hiérarchie angélique doit nous remplir d'espérance, car, bien que notre nature soit inférieure à la leur (et le restera toujours), nous pouvons tout à fait prétendre rivaliser avec les anges quant à notre degré de gloire. La bienheureuse Vierge Marie, Reine des Anges, nous en montre l'exemple puisqu'elle a dépassé les plus nobles des anges en grâce et donc en gloire.



« La Trinité et tous les saints », enluminure extraite des Heures d'Étienne Chevalier, Jean Fouquet, XVe s.

Chronique du mois de septembre

Par M. l'abbé Eric Peron

Quelques jours avant la rentrée, M. l'abbé Peron propose à quelques garçons une sortie en montagne. « Objectif Pic du Canigou ; environ 1000m de dénivelé, rien d'extraordinaire… » Rien à voir avec ce que nos fadas de routier sont capables de faire. Quelques garçons, peut-être un peu poussés par papa et maman se portent volontaires. « Départ 7h00, juste après la messe » c'est déjà moins drôle, ça veut dire qu'on se lève très tôt. Dans la voiture, M. l'abbé explique : « Bon, j'ai prévu mille mètres, mais la route forestière semble être fermée. On devra peut-être partir de plus bas. » « Je vous vois venir… » marmonne l'un des garçons. Effectivement, la route forestière est fermée, et il faut partir de bien plus bas. Au cours de la promenade, nous croisons un chef scout d'Europe, étudiant à Purpan, accompagné de son papa. La conversation s'engage entre Louis-Emmanuel Toussaint et le jeune. Il trouve notre groupe fort sympathique, mais quand il entend « Fraternité Saint-Pie-X », il s'arrête net : « NON ? » Après un moment d'hésitation, il reprend son chemin. Ce jeune a pu découvrir que, finalement, ces drôles de gens qui fréquentaient les chapelles intégristes n'étaient pas si fermés que ça et pouvaient même être très sympathiques. Nous avons passé toute la journée ensemble, et, le soir, le père comme le fils étaient presque émus de nous laisser ! Un bel apostolat en montagne.

Bilan, 1700 m de dénivelé positif, on termine avec une cheminée où il faut mettre les mains, avec une tramontane à décorner les gasconnes qui paissent dans les hauteurs. Mais que de merveilles ! « On vous retient, Monsieur l'abbé, avec vos sorties tranquilles… » Cependant tous sont rentrés contents de cette belle expédition. Expérience à reproduire avec les volontaires !

Grande fête pour notre communauté que ce 3 septembre. Saint-Pie-X ! Ce nom fait encore trembler de rage les ennemis de l'Eglise ! Pourtant quelle douceur dans cet homme aux larmes si faciles. Il a pleuré à chaque fois qu'il a dû quitter ses fidèles, ceux de Tombolo, ceux de Salzano, ses séminaristes de Trévise, ses Mantouans comme ses Vénitiens. Il a pleuré comme un enfant quand la croix du souverain pontificat s'est présentée à lui. Mais ces larmes, ce n'est pas d'un cœur lâche, qu'elle jaillissait, mais d'un cœur humble ; et quand il s'est agi des droits imprescriptibles de Dieu et de l'Eglise, l'humble fils du facteur de Riese s'est révélé terrible aux ennemis de l'extérieur, comme de l'intérieur. Relire sa vie, c'est tout comme une bonne recollection. La foi en est fortifiée, la vertu raffermie, le zèle ragaillardi. Merci Monseigneur Lefebvre, d'avoir choisi pour nous ce saint patron dont l'imitation est si enthousiasmante.

Jeunes gens et jeunes filles rentrent pour une nouvelle année scolaire. On a plus ou moins d'enthousiasme, évidemment. Pas facile, il faut le dire, de se mettre au travail alors que le soleil frappe encore si fort et fait monter le thermomètre au-delà des trente degrés. Bon an mal an, tout le monde s'y met. « *Ad majorem Dei gloriam* », c'est ce qu'il faut avoir à l'esprit pour mettre du cœur à l'ouvrage !

Après la rentrée scolaire, la rentrée scoute ! Le groupe Baudouin IV se réunit pour la messe dominicale le 20 sep-

tembre. Avant le déjeuner, on procède aux investitures des chefs d'unité, puis aux montées des petits loups à la troupe, des louvettes à la compagnie, ou des scouts chez les routiers. Pendant le laps de temps qui suit le déjeuner, M. l'abbé Meugniot et M. Jean-Hugues Manet donnent une conférence aux parents sur les principes de la méthode scoute. Pendant ce temps les enfants jouent dehors… Les chefs de la troupe Saint-Elme sont en réunion, et papotent près du porche de l'église, à l'ombre. Derrière eux, une petite meute de louveteaux s'est approchée, dans la plus grande discrétion. Soudain, on entend des hurlements. C'est un de ces petits polissons qui a chipé la trompe du chef, qu'il tenait accrochée à la ceinture. C'est parti pour une course poursuite qui tourne rapidement, vous l'imaginez bien, à l'avantage du grand chef, et le petit loup est bon pour une bonne course olympique !

C'est dans cette ambiance familiale que s'achève la journée, après les fameuses diapositives des camps d'été, qui réjouissent enfants et parents, ces derniers étant bien contents d'en savoir un peu plus sur ces jours passés loin de la maison.

Pèlerinage de Lourdes : inscriptions bientôt closes

Les contraintes imposées au pèlerinage de Lourdes cette année limitent le nombre de participants.



Chers amis pèlerins,

Les inscriptions au pèlerinage à Lourdes se sont multipliées. Malheureusement, l'espace dont nous disposons pour célébrer la messe sera bientôt trop étroit pour recevoir tous les pèlerins.

D'ici à quelques jours, dès que le nombre maximum de pèlerins sera atteint, **nous serons dans l'obligation de fermer les inscriptions**.

Ceux qui ne seront pas inscrits ne pourront pas assister à la messe ni le samedi ni le dimanche.

Les consignes et le programme seront fournis dans les jours à venir.

Abbé Loïc Duverger,
assistant du District de France

Extrait de laportelatine.org, 1er octobre 2026